

## CAMILLE SEMENZATO

### Muses, *enthousiasmos* et *phantasia* chez Plutarque

Quel rapport entretenons-nous, nous les hommes, au divin? A bien l'entendre, cette question n'est pas étrangère aux muses, à l'ἐνθουσιασμός et à la φαντασία qui composent le titre de notre contribution. Nous verrons en effet que ces termes ne sont pas sans liens avec notre relation au divin, mais qu'ils nous indiquent bien plutôt la nature du rapport qui nous unit à lui. Du moins selon Plutarque; et non seulement selon lui, mais également, à bien y regarder, selon l'ensemble des poètes et philosophes auxquels il se réfère. En effet, contrairement à ce que les Occidentaux tardifs que nous sommes avons tendance à faire – c'est-à-dire croire bien davantage à nous-mêmes qu'au divin –, les anciens n'ont de cesse d'interroger toujours de nouveau non seulement la nature du rapport qui les lie aux dieux, mais encore la place qui revient à chacun – hommes et dieux – au sein du monde dans son ensemble. Or les muses, l'ἐνθουσιασμός et la φαντασία nous en donnent pour ainsi dire la clé. Tel est en somme ce que cette contribution vise à montrer. Et ce à vrai dire à partir d'un seul exemple qui semble, à lui seul, permettre de cerner le lien intime qui existait jadis entre le monde humain et celui des dieux.

L'exemple est extrait de l'Ἐρωτικός de Plutarque<sup>1</sup>. L'auteur y présente bon nombre de positions au sujet de la relation de l'homme aux dieux, et en particulier – comme l'indique bien le titre du dialogue – à ce dieu qu'est Eros, le dieu de l'amour. Si selon le Thébain Pemptidès, un des interlocuteurs de Plutarque, il est bien vrai que les dieux en général existent, qu'ils s'occupent notamment des affections de l'âme humaine, ce n'est pourtant pas le cas d'Eros. L'amour – ainsi que ce qui est lié à celui-ci – n'est en effet selon lui nullement affaire d'un dieu, mais provient exclusivement de l'homme lui-même. En réaction à cette position – pour convaincre Pemptidès de son erreur, voire de son impiété –, Plutarque rétorque que selon lui, ainsi d'ailleurs que selon les poètes et philosophes (qu'il cite abondamment), tout – aussi bien l'homme, sa vie que ce qui l'entoure, c'est-à-dire le monde dans son ensemble –, est, d'une manière ou d'une autre, lié aux dieux. Rien ne peut en effet exister sans eux: pas davantage l'amour qu'autre chose. Or, vu la place que prend l'amour dans la vie des hommes, il s'avère qu'Eros non seulement existe, mais est même un dieu d'une grande puissance. En plus de rappeler le rapport intime qui nous lie aux dieux, Plutarque vise donc, dans cet écrit, à montrer l'importance et la spécificité d'Eros parmi ceux-ci.

---

<sup>1</sup> Plut. *Mor.* 47, *Amatorius* 16,758d-759c. Nous traduisons (toujours en nous efforçant de rester au plus près du grec) l'édition d'Hubert (*Plutarchi Moralia*, vol. IV, Leipzig, Teubner 1972).

Cette relation, ce rapport intime que l'homme entretient au divin – qu'importe d'ailleurs que ce soit de manière consciente ou non – se fait selon Plutarque explicitement jour dans un certain type de ce qu'il appelle la *μανία*, soit la folie, le délire qui prend tantôt certains d'entre nous. C'est précisément par le terme de *μανία* que commence notre passage. En relevant soigneusement l'argumentation dans notre exemple, nous y discernons quatre parties qui seront également celles de notre contribution.

### 1. Distinction de deux types de *μανία*

Selon Plutarque, faisant écho à Platon<sup>2</sup> (qu'il a d'ailleurs explicitement mentionné juste avant notre passage), il existe deux types de *μανία*, c'est-à-dire deux types de folie, de tournant du regard ou encore de délire.

μανία γὰρ ἢ μὲν ἀπὸ σώματος ἐπὶ ψυχὴν ἀνεσταλμένη δυσκрасίαις τισὶν ἢ συμμίξεσιν [ἢ] πνεύματος βλαβεροῦ περιφερομένου τραχεῖα καὶ χαλεπὴ καὶ νοσώδης· ἑτέρα δ' ἐστὶν οὐκ ἀθείαστος οὐδ' οἰκογενής, ἀλλ' ἔπηλυσ ἐπίπνοια καὶ παρατροπὴ τοῦ λογιζομένου καὶ φρονοῦντος ἀρχὴν κρείττονος δυνάμεως ἀρχὴν ἔχουσα καὶ κίνησιν, ἧς τὸ μὲν κοινὸν ἐνθουσιαστικὸν καλεῖται πάθος· ὡς γὰρ ἔμπνουν τὸ πνεύματος πληρωθὲν ἔμφρον δὲ τὸ φρονήσεως, οὕτως ὁ τοιοῦτος σάλος ψυχῆς ἐνθουσιασμοῦ ὠνόμασται μετοχή καὶ κοινωμία θειοτέρας δυνάμεως.

La *mania*, l'une, envoyée du corps à l'âme par des mauvais mélanges ou par des mélanges d'un envahissant souffle nuisible, est rude, pénible et rend malade; l'autre est inspirée par le divin et ne provient pas de l'homme lui-même, mais est une inspiration qui survient du dehors et un détournement de ce qui <en l'homme> calcule et pense; elle tient son commencement et son mouvement d'une puissance supérieure; et son affection est communément appelée enthousiaste; en effet, de même qu'est *emphnoun* ce qui est rempli de *pneuma*, *emphron* ce qui est rempli de *phronesis*, de même une telle agitation de l'âme en partage et en communion avec une puissance plus divine est nommée *enthousiasmos*<sup>3</sup>.

Le premier type de *μανία* est physique, corporel, pour ainsi dire clinique. Il découle d'un mauvais mélange qui a lieu dans le corps, engendrant un déséquilibre, – déséquilibre corporel qui est pénible et rend l'âme malade, qui rend autrement dit l'homme fou, au sens où il dérègle maladivement son âme.

Le second type de *μανία* – celui qui nous intéresse en l'occurrence – est tout autre: il ne provient pour sa part absolument pas de l'homme, n'a rien à voir avec un déséquilibre inhérent à sa personne, mais survient du dehors: il s'agit d'une *μανία* qui est de l'ordre d'une ins-

---

<sup>2</sup> Cf. Plat. *Phaedr.* 244a6 - 9; 265a9.

<sup>3</sup> Plut. *Mor.* 758d9 - e8.

piration divine. Pour tenter de définir plus précisément cette *μανία* divine, Plutarque emploie différents termes. Il ne parle pas seulement d'inspiration (*ἐπίπνοια*), mais aussi de détournement (*παρατροπή*), de mise en mouvement (*κίνησις*), ou encore d'agitation (*σάλος*). Tous ces termes ne sont en fait que différentes façons de dire la même *μανία* divine, – *μανία*, folie que Plutarque caractérise finalement par le terme significatif d'*ἐνθουσιασμός*. Il le fait d'ailleurs à bon droit: le terme *ἐνθουσιασμός* est en effet bien parlant: construit sur le modèle des termes *ἔμπνουν* ou *ἔμφρον* qui signifient respectivement – et Plutarque ne manque pas de le rappeler lui-même – ce qui est rempli de *πνεῦμα* ou de *φρόνησις*, il s'agit d'entendre dans *ἐνθουσιασμός ἐν-θουσιασμός*, c'est-à-dire *ἐν-θεος*. Qu'est-ce à dire? En rassemblant ce que nous avons gagné jusqu'à présent, être pris, possédé par une *μανία* qui est de l'ordre de l'*ἐν-θουσιασμός*, autrement dit être enthousiaste, signifie être in-spiré, dé-tourné, mis en mouvement, agité par quelque chose qui vient du dehors, qui dé-passe l'homme et qui n'est donc nul autre que le divin. Mais il ne s'agit pas seulement d'entendre dans le terme *ἐν-θουσιασμός* le fait que ce divin vient du dehors pour détourner l'homme de sa raison, c'est-à-dire finalement de ses vues et habitudes quotidiennes, mais aussi pour, d'une certaine manière, l'habiter, le remplir, le plongeant pour ainsi dire dans un rêve. Être enthousiaste signifie donc littéralement être rempli (*ἐν*) du divin (*θεός*), en être pris, possédé, habité, au point somme toute de ne faire qu'un avec lui, agité, porté, dirigé, mu, guidé, en un mot animé par lui. Loin de subir un dérèglement physique, loin d'avoir l'âme malade, celui qui est pris par une telle folie est donc possédé par un dieu, et partant détourné de sa raison et de ses occupations habituelles, personnelles.

Que reste-t-il de nos jours de cette expérience de l'enthousiasme? A vrai dire pas grand chose. Loin de plonger dans un délire pour ainsi dire sacré, parce que d'inspiration divine, celui qui se dit aujourd'hui «enthousiaste» est simplement pris par une vive émotion, se traduisant par une admiration et une allégresse particulières, excessives: l'enthousiaste moderne ne se dira jamais détourné, emporté par un dieu... Est-ce à dire que Plutarque lui-même est fou? Qu'il tient une position qui découle précisément d'un dérèglement physique dans sa personne, dérèglement qui se répercute sur son âme? Comme nous l'avons avancé précédemment, Plutarque ne fait en somme que reprendre et définir une expérience qui – aussi étrange qu'elle nous apparaisse aujourd'hui – a pourtant bien toujours été celle des anciens Grecs. Impossible d'en douter: l'ensemble des textes qui nous sont parvenus l'atteste.

Prenons Homère, chez qui les aèdes, inspirés, détournés, mus qu'ils sont par le divin dans son ensemble, ou, plus précisément dit, par les muses, apparaissent comme de tels fous. Ce sont en effet les divines muses qui rendent l'aède capable de chanter; qui font de l'homme un aède<sup>4</sup>. Comme l'indique Hésiode<sup>5</sup>, en tant que filles de Zeus et de Mnémosyne, les Muses

---

<sup>4</sup> Cf. notamment *Od.* VIII 73-74.

<sup>5</sup> Cf. par exemple *Hes. Th.* 53-54.

ont en effet le pouvoir de détourner l'homme de ses occupations quotidiennes et de le plonger dans la mémoire du monde. Même si chez Homère, comme chez les autres aèdes et poètes des époques archaïques et classiques, le terme ἐνθουσιασμός n'apparaît pas encore, le chant exprime pourtant bien la même μανία, la même folie divine que celle que Plutarque définit dans notre passage.

Comment se fait-il que le mot n'apparaît pas chez Homère et ses successeurs? La réponse est somme toute évidente. Le rapport qu'ils entretiennent au monde est fondamentalement différent: alors que les aèdes et poètes se contentent de rassembler en mots et en sons les expériences que leur transmettent les Muses, Plutarque cherche pour sa part à déterminer et à définir celles-ci. Il s'avère que Plutarque est par là redevable de Platon, le premier à thématiser, à déterminer, à définir à proprement parler les expériences des anciens ainsi que les siennes propres. Même si le terme ἐνθουσιασμός n'apparaît chez Platon qu'une seule fois<sup>6</sup>, ce dernier emploie toutefois déjà à plusieurs reprises le verbe ἐνθουσιάζειν et ses différentes formes. Lorsque Socrate et Ion discutent par exemple de l'inspiration des poètes<sup>7</sup>, ils s'accordent notamment pour dire que c'est bien les Muses qui rendent les poètes ἔνθεοι, c'est-à-dire inspirés, remplis du divin. Il est d'ailleurs précisé que ces derniers sont comme des anneaux qui en attirent d'autres grâce à la force magnétique de l'aimant auquel ils sont attachés: les poètes attirent donc les autres hommes par la puissance des Muses qui les inspirent. Aussi Socrate et Ion les appellent-ils des enthousiastes (ἐνθουσιάζοντες). Suivant ce que nous avons vu jusqu'à présent, nous sommes en mesure de comprendre que cela signifie que les aèdes et poètes enthousiasment leurs congénères par l'inspiration des Muses qui les possèdent.

Ainsi avons-nous déjà partiellement répondu à notre question liminaire. En effet, selon Plutarque et la tradition poétique et philosophique grecques à laquelle il se réfère, notamment Homère et Platon, le rapport que nous entretenons, nous les hommes, aux dieux est donc de l'ordre d'une μανία, d'une folie divine, d'un détournement littéralement en-thousiaste.

## 2. Distinction de cinq types d'ἐνθουσιασμός

Après avoir défini l'ἐνθουσιασμός, Plutarque continue son analyse en en distinguant cinq types, liés à cinq divinités qui, chacune à sa manière, détournent l'homme.

ἐνθουσιασμοῦ δὲ τὸ μαντικὸν ἔξ Ἀπόλλωνος ἐπιπνοίας καὶ κατοχῆς, τὸ δὲ βακχεῖον ἐκ Διονύσου, «κάπῃ Κυρβάντεσι χορεύσατε» φησὶ Σοφοκλῆς· τὰ γὰρ μητρῶα καὶ παινικὰ κοινωνεῖ τοῖς βακχικοῖς ὀργιασμοῖς. «τρίτη δ' ἀπὸ Μουσῶν λαβοῦσ' ἀπαλὴν καὶ ἄβατον ψυχὴν» τὸ ποιητικὸν καὶ μουσικὸν ἐξώρμησε καὶ ἀνερρίπισεν. ἢ δ' ἀρεϊμάλιος αὕτη λεγομένη καὶ πολεμικὴ παντὶ δῆλον ὅτω θεῶν ἀνίεται καὶ βακχεύεται

<sup>6</sup> Cf. Plat. *Tim.* 71e.

<sup>7</sup> Cf. Plat. *Ion* 533d - 534e.

«ἀχορον ἀκίθαριν δακ<ρυο>γόνιον Ἄρ<η βο>άν τ' ἔνδημον ἔξοπλίζουσα» λέιπεται δὲ τῆς ἑξαλλαγῆς ἐν ἀνθρώπῳ καὶ παρατροπῆς οὐκ ἀμαυρὸν οὐδ' ἡσυχᾶιον, ὦ Δαφναίε, μόριον, ὑπὲρ οὗ βούλομαι τοῦτοῦ Περμπίτιδην ἐρέσθαι... «τί<ς καλλί>καρπῶν θύρσον ἀνασεῖει θεῶν;» τὸν φιλητικὸν τοῦτον περὶ παῖδας ἀγαθοὺς καὶ σώφρονας γυναικᾶς ἐνθουσιασμὸν πολλὸν δριμύτατον ὄντα καὶ θερμότατον;

L'*enthousiasmos* <peut être> mantique, ressortant de l'inspiration et de la possession d'Apollon; bachique, ressortant de Dionysos, «dansez en chœur au milieu des Corybantes», dit Sophocle: en effet, ce qui est lié à la déesse mère ainsi qu'à Pan s'associe aux orgies bachiques; «la troisième <*mania* – Plutarque ne fait donc pas de différence entre la *mania* et l'*enthousiasmos*> provient des *Muses*: prenant une âme tendre et pure», elle <y> élève et <y> insuffle l'art poétique et «*musical*»; quant à celle qu'on appelle «*mania* d'Arès» et guerrière, il est évident pour tous par quel dieu elle est élevée et transportée: «celui qu'on a complètement armé d'un cri qui retentit parmi le peuple, Arès, le sans chœur, le sans cithare, qui fait naître les larmes». Il reste au sein de ce changement et détournement <qu'est la *mania* ou *enthousiasmos* divin> dans l'homme une partie qui n'est ni sans brillance ni calme, Daphnée, à propos de laquelle je veux demander ceci à Pemptidès [lacune: 3 lettres]: «lequel des dieux agite dans les hauteurs, <comme> un thyrsé aux beaux fruits», cet *enthousiasmos* amoureux des bons enfants et des femmes modérées, qui est de beaucoup le plus piquant et le plus ardent?<sup>8</sup>

Reprenons pour la clarifier la distinction de Plutarque.

Le premier type d'ἐνθουσιασμός ou de μανία que relève l'auteur est mantique, prophétique, inspiré par Apollon; l'exemple qui apparaîtra plus loin est celui de la Pythie. Dionysos – ainsi que les divinités qui lui sont liées: les Corybantes, Pan et la déesse mère – inspire pour sa part cet ἐνθουσιασμός qu'est l'ivresse bachique. Le troisième type est insufflé par celles que nous connaissons déjà: les Muses; aussi est-il appelé poétique et «*musical*». Quant à Arès, le dieu de la guerre, il élève et transporte l'homme dans ce que Plutarque appelle l'ἐνθουσιασμός guerrier. Le cinquième type d'ἐνθουσιασμός se distingue quant à lui des quatre autres. Il se présente en effet comme étant de beaucoup le plus piquant et le plus ardent. Il s'agit de l'ἐνθουσιασμός φιλητικός, amoureux, qui provient d'Eros, – comme l'indique mieux l'adjectif ἐρωτικός que Plutarque emploie tantôt; adjectif qui s'avère capital puisqu'il représente en fin de compte significativement le titre du dialogue.

### 3. Pourquoi l'ἐνθουσιασμός amoureux est de beaucoup le plus piquant et le plus ardent

Après avoir brièvement nommé les cinq types d'ἐνθουσιασμός, Plutarque reprend ceux-ci pour s'arrêter plus longuement sur le dernier: l'ἐνθουσιασμός amoureux ou érotique, désignant celui-ci comme le plus piquant et le plus ardent. Comment le justifie-t-il?

<sup>8</sup> Plut. *Mor.* 758e8-759a7.

ἢ γὰρ οὐχ ὄρῳ, ὡς ὁ μὲν στρατιώτης τὰ ὄπλα θείσ πέπαυται τῆς πολεμικῆς μανίας, «τοῦ μὲν ἔπειτα γηθόσυνοι θεράποντες ἀπ' ὤμων τεύχε' ἔλοντο» καὶ κάθηται τῶν ἄθλων ἀπόλεμος θεατῆς, ταυτὶ δὲ τὰ βακχικὰ καὶ κορυβαντικὰ σκιρτήματα τὸν ῥυθμὸν μεταβάλλοντες ἐκ τροχαίου καὶ τὸ μέλος ἐκ Φρυγίου πραῦνουσι καὶ καταπαύουσι, ὡς δ' αὐτῶς ἡ Πυθία τοῦ τρίποδος ἐκβάσα καὶ τοῦ πνεύματος ἐν γαλήνῃ καὶ ἡσυχίᾳ διατελεῖ; τὴν δ' ἐρωτικὴν μανίαν τοῦ ἀνθρώπου καταψαμένην ἀληθῶς καὶ διακαύσασαν οὐ μούσα τις οὐκ «ἐπῶδὴ θελκτῆριος» οὐ τόπου μεταβολὴ καθίστησιν· ἀλλὰ καὶ παρόντες ἐρώσι καὶ ἀπόντες ποθοῦσι καὶ μεθ' ἡμέραν διώκουσι καὶ νύκτωρ θυραυλοῦσι καὶ νήφοντες καλοῦσι τοὺς καλοὺς καὶ πίνοντες ἕδουσι.

En effet, ne vois-tu pas que le soldat qui a déposé les armes se trouve apaisé de sa *mania* guerrière, «lorsque ses serviteurs, joyeux, lui ont enlevé l'armure des épaules», et qu'il s'assied, en spectateur non guerrier des combats? <Ne vois-tu pas que> les bondissantes danses bachiques et corybantiques, lorsqu'on change de rythme en quittant le trochaïque et lorsqu'on change de chant en abandonnant le mode phrygien, on les adoucit et apaise? <Ne vois-tu pas> que, de la même manière, la Pythie, lorsqu'elle s'éloigne du trépied et du souffle <animant>, retrouve le calme et la tranquillité? Mais la *mania* érotique qui s'empare véritablement de l'homme et qui le consume, aucune muse, aucun «chant qui charme», aucun changement de lieu ne l'arrête; mais, auprès de <l'être aimé>, l'homme aime, loin de lui, il se languit de lui; pendant le jour, il le poursuit, il passe la nuit devant sa porte; sobre, il appelle le beau, buvant, il le chante<sup>9</sup>.

Ce qui distingue l'ἐνθουσιασμός (ou μανία) érotique est donc sa force de percussion, sa puissance. C'est en ce sens qu'il est de beaucoup le plus piquant et le plus ardent: il transperce l'homme de part en part, jusqu'au plus profond de lui-même, au point de le brûler, voire de le consumer. Ainsi l'ἐνθουσιασμός érotique ne laisse-t-il nul répit ni repos à l'homme qui en est victime; il le prend et le détourne entièrement, c'est-à-dire de part en part. Telle peut être aujourd'hui encore notre propre expérience.

Les lignes qui suivent cette première spécification de l'ἐνθουσιασμός érotique confirment bien notre propos. Elles nous apprennent en effet qu'en ce qui concerne les quatre premiers types, l'homme n'est détourné par le divin que pour un temps, avant de vaquer à ses affaires quotidiennes, redevenant celui qu'il était auparavant: pacifique pour le guerrier après le combat, doux et apaisé pour le danseur bachique et le musicien suite à son ivresse, calme et tranquille pour la Pythie après sa prophétie. La μανία érotique au contraire s'empare de l'homme et le consume de part en part. Une fois transpercé par les brûlantes flèches d'Eros, l'amoureux ne peut en effet se défaire de sa folie. Il est en permanence possédé. Plutarque l'atteste lui-même par une série d'exemples: quand il se trouve auprès de l'être aimé, l'amoureux aime celui-ci, et quand il est loin de lui, il se languit de lui; durant tout le jour, il le poursuit et,

---

<sup>9</sup> Plut. *Mor.* 759a7-b10.

quand vient la nuit, il ne l'abandonne pas, mais campe devant sa porte; il en parle en outre sans cesse, tantôt prosaïquement (quand il est sobre) ou en chantant (quand il boit). Ainsi est-il bien possédé de part en part, plongé dans une sorte de rêve. Contrairement à tout autre genre d'enthousiasme (qui n'est que passager), l'aiguillon d'Eros se distingue donc du fait qu'il n'accorde nul répit ni repos à celui qui en est piqué et qui, partant, en est brûlé.

#### 4. Distinction de deux types de φαντασία

Suite à l'exposition de l'enthousiasme maniaque inspiré par Eros, Plutarque passe abruptement à la φαντασία.

καὶ οὐχ ὡς τις εἶπεν αἱ ποιητικαὶ φαντασίαι διὰ τὴν ἐνάργειαν ἐγγηγορῶτων ἐνύπνι' εἰσίν, ἀλλὰ μᾶλλον αἱ τῶν ἐρώντων, διαλεγόμενων ὡς πρὸς παρόντας, ἀσπαζομένων, ἐγκαλούντων. ἡ γὰρ ὄψις ἔοικε τὰς μὲν ἄλλας φαντασίας ἐφ' ὑγροῖς ζωγραφεῖν, ταχὺ μαραινομένης καὶ ἀπολειπούσας τὴν διάνοιαν· αἱ δὲ τῶν ἐρωμένων εἰκόνες ὑπ' αὐτῆς οἷον ἐν ἐγκαύμασι γραφόμεναι διὰ πυρὸς εἴδωλα ταῖς μνήμαϊς ἐναπολείπουσι κινούμενα καὶ ζῶντα καὶ φθεγγόμενα καὶ παραμένοντα τὸν ἄλλον χρόνον.

Et ce ne sont pas les *phantasiai* poïétiques qui sont, comme on dit, un rêve que font les éveillés par l'*enargeia*, mais ce sont plutôt les *phantasiai* <poïétiques> des amants qui le sont, eux qui discutent <avec l'être aimé> comme s'il était présent, l'attirent à eux, lui font des reproches. La vue semble en effet peindre sur de l'humide les *phantasiai* qui se consomment rapidement et abandonnent la pensée; mais les images des aimés, elles, par l'effet de la vue, laissent au contraire, comme s'il s'agissait de peintures à l'encaustique gravées par le feu, en dépôt dans les mémoires des empreintes qui se meuvent, vivent, émettent des sons et restent pour longtemps<sup>10</sup>.

Sans que Plutarque la définisse explicitement, nous sommes en mesure de constater en quoi consiste la φαντασία: elle n'est autre que ce qui est à proprement parler mis en mouvement dans l'homme lorsqu'il est pris par une *μανία* enthousiaste. Qu'en est-il donc de cette φαντασία selon Plutarque? Pour le saisir, il convient de nouveau de faire un détour par ses prédécesseurs, dont il est toujours redevable.

Retournons d'abord chez Homère. Nous avons vu que l'aède, inspiré qu'il est par les Muses, est détourné de sa vie quotidienne et littéralement plongé dans la mémoire du monde: en investissant l'aède, en prenant possession de lui, les Muses laissent en effet apparaître, révèlent ce qui se trouve dans la mémoire du monde. Ainsi, les Muses remplissent littéralement l'aède, ou, avec Plutarque, l'enthousiasment. Cependant, comme le terme ἐνθουσιασμός, le terme φαντασία n'est jamais employé chez Homère, – et ce toujours pour la même

<sup>10</sup> Plut. *Mor.* 759b10-c9. En c1, dans les manuscrits E et B, ἐνέργεια remplace ἐνάργεια.

raison que rien n’y est encore thématise. Mais nous y trouvons toutefois le verbe φαίνειν construit sur la même racine que φαντασία. Dans l’*Odyssée* par exemple<sup>11</sup>, après qu’Ulysse a demandé à l’aède Démodocos de chanter l’épisode du cheval de Troie, l’aède laisse apparaître (φαῖνε) son chant. Sachant que Démodocos est explicitement appelé dans ce vers ὀρμηθεὶς θεοῦ, c’est-à-dire celui qui est inspiré par le divin, nous sommes en mesure de relever que l’aède laisse apparaître (φαίνειν) son chant (ainsi que son contenu) à son auditoire grâce au divin, grâce aux divines Muses qui l’inspirent. En plaquant – certes anachroniquement – le terme φαντασία sur l’expérience du φαίνειν qui prend l’aède chez Homère, nous pouvons donc avancer que celle-ci consiste en ce qui, dans la μανία enthousiaste, laisse apparaître le chant divin, “musical”.

Passons désormais à Platon, chez qui la φαντασία apparaît pour la première fois de manière thématique. Or chez lui, elle signifie ce qu’on entend aujourd’hui encore par le terme de fantaisie, c’est-à-dire la faculté non plus de laisser apparaître le chant “musical”, mais celle, certes apparentée, mais pourtant particularisée, d’imaginer, c’est-à-dire de produire des images.

Nous sommes dès lors bien en mesure de comprendre ce que Plutarque entend par φαντασία, – redevable qu’il est d’Homère et de Platon. Quand l’homme est détourné, animé, transpercé, échauffé par le divin, ce qui est mis en mouvement en lui est précisément sa φαντασία, sa fantaisie, soit sa faculté de laisser apparaître productivement les images que lui insuffle le divin. Or, comme nous l’avons déjà relevé, le divin consiste en divers dieux qui inspirent chacun à sa manière l’homme. Aussi la φαντασία dépend-elle du dieu qui en est à l’origine. Il est à noter que Plutarque ne distingue à vrai dire ici que deux types de φαντασία, le premier regroupant les quatre premiers enthousiasmes (celui d’Apollon, de Dionysos, des Muses et d’Arès), l’autre celui précisément d’Eros.

Selon Plutarque, si la φαντασία érotique de l’amant est un rêve éveillé, celle mue par les autres dieux est implicitement affaire d’un rêve qui ne l’est pas: un rêve donc non éveillé. Qu’est-ce à dire? Plutarque nous apprend ici ce que nous avons avancé précédemment, à savoir que la φαντασία émergeant dans la μανία enthousiaste est toujours de l’ordre d’un rêve. En effet, lorsque les enthousiastes sont possédés (qu’importe que ce soit par Apollon, Dionysos, les Muses ou Arès), ils ne sont plus eux-mêmes; ils sont plongés dans une sorte de rêve divin leur permettant d’exprimer le dieu qui les possède. Dé-tournés qu’ils sont de leur quotidien, ils se consacrent en effet entièrement au dieu qui les a pris. Ils deviennent alors en quelque sorte les médiateurs du dieu, n’existant plus eux-mêmes en tant que personnes éveillées, mais vivant comme dans un rêve.

---

<sup>11</sup> *Od.* VIII 499. Nous n’entrons pas dans la querelle philologique concernant ce vers.



Au contraire de ceux-ci, celui qui est possédé par Eros n'est nullement détourné de son activité quotidienne; il est pour sa part détourné *dans* celle-ci. Bien que possédé par le dieu, il ne devient en effet pas pour autant son médiateur; tout en étant habité par Eros, il reste bien lui-même. Il vit sa φαντασία érotique non pas médiatement, pour satisfaire quelque chose (ou quelqu'un) d'autre, mais *immédiatement*, dans sa personne. C'est en ce sens qu'il est plongé dans un rêve éveillé. Comme dit bien l'expression, «l'amour rend aveugle»: l'amour nous plonge dans un rêve où, détournés, nous devenons aveugles, tout en gardant pourtant les yeux ouverts, mais ne voyant plus rien d'autre que notre rêve. Plutarque l'atteste en rappelant que l'amoureux n'a de cesse de discuter avec l'être aimé qu'il soit présent ou non, l'attirant à lui ou lui faisant des reproches.

Si chaque φαντασία engendre bien une production qui lui est propre, *qualitativement* différente selon le dieu qui en est à l'origine, les deux types de φαντασία que distingue Plutarque sont, de plus, *quantitativement* différentes. Si les productions du premier type (celui qui provient d'Apollon, de Dionysos, des Muses ou encore d'Arès) s'effacent toujours de nouveau et abandonnent la pensée de l'enthousiaste, ce dernier retournant toujours de nouveau à ses affaires privées, il n'en est pas de même pour les productions amoureuses dues à la μανία ou ἐνθουσιασμός érotique. En effet, les productions de la φαντασία érotique demeurent pour leur part – du moins selon Plutarque et ses prédécesseurs – gravées dans la mémoire de l'amant: elles laissent en dépôt une empreinte qui n'a de cesse de harceler l'amant, tant par des images que par des sons.

Au sortir de notre parcours, forts de ce que nous avons vu, nous sommes dès lors en mesure de répondre à notre question liminaire concernant le rapport que nous entretenons aux dieux. Or selon Plutarque et ses prédécesseurs, ce rapport est tout à fait intime. Aussi éloignés que nous sommes des anciens Grecs, nous pouvons toutefois aujourd'hui encore, certes seulement d'une certaine façon, l'expérimenter lorsque nous sommes pris par ce que nous appelons volontiers – sans d'ailleurs penser si bien dire – la folie de l'amour. En effet, si nous tombons soudain amoureux, ce n'est pas, selon les anciens, par hasard, ou pour des raisons purement psychologiques voire physiologiques, mais parce qu'un dieu, Eros, se manifeste en nous. C'est lui qui nous rend enthousiastes; c'est lui qui, littéralement, nous détourne, nous remplit, nous possède, au point de nous faire sombrer dans ladite folie de l'amour qu'est précisément chez les Grecs la μανία érotique. Μανία, folie qui n'a somme toute rien à voir avec un quelconque dérèglement dans notre personne – dérèglement rendant notre esprit cliniquement malade –, mais qui n'est autre qu'un détournement, qu'une possession d'inspiration divine. Nous devenons fou du dieu, fou d'Eros, fou d'amour. Et que se passe-t-il alors? Notre φαντασία – c'est-à-dire notre fantaisie, notre faculté de laisser apparaître productivement des images – est à tel point stimulée, aiguillonnée par le dieu que nous vivons, brûlons désormais comme dans un rêve éveillé.

Tel est d'ailleurs en gros ce qui se passe également tant pour les devins, les aèdes, les poètes, les danseurs que pour les guerriers: ils sont tous à proprement parler pris par une folie

divine, c'est-à-dire portés, habités par un enthousiasme divin qui les détourne de leur affaire privée, quotidienne et stimule leur fantaisie, les plongeant comme dans un rêve, les faisant produire des images. Cependant, loin d'être plongés dans un rêve éveillé, ils sombrent pour ainsi dire dans le sommeil: ils deviennent les médiateurs inconscients des dieux. Remplis qu'ils sont par les dieux, ils en viennent en effet à médier, c'est-à-dire à transmettre aux autres hommes, la vie du dieu qui les possède, soit, plus généralement, à médier la vie divine comme telle. Il se révèle ainsi qu'à bien le considérer tout homme entretient finalement un rapport intime et privilégié aux dieux, – que ce soit directement, lorsqu'il est lui-même possédé par Eros ou par une autre divinité, ou indirectement, lorsqu'il assiste à la *μανία* enthousiaste de l'un de leurs médiateurs, ne serait-ce que par la contemplation ou l'audition du produit de leur *φαντασία*. Tel est ce que nous rappellent voire enseignent les Grecs.